

L'Europe se concerta avant le G20

Avant le sommet de Londres du 2 avril visant à refonder le système financier international, Angela Merkel a convié, à Berlin, les pays européens du G20 ainsi que les grands argentiers de l'Union. Un accord a été trouvé pour « moraliser » le capitalisme.

Page 2



Une touriste française

Hier soir, l'explosion d'une grenade à la terrasse d'un café (*photo*), dans le quartier le plus touristique du vieux Caire, en Égypte, a fait quatre morts, dont une touriste française. Huit autres ressortissants ont été blessés.



Page 2

*OF: Lundi 23 FEVRIER 2009
éditorial sur page*

Point de vue

par Bruno Parmentier (*)

Nourrir tout le monde

Le Salon de l'agriculture, qui s'est ouvert samedi, est la bonne occasion de nous demander vers où diriger nos efforts. L'un des grands défis de l'avenir sera tout simplement de manger.

« **Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien** » : cette parole, qui ne parle guère à nos enfants gavés de barres chocolatées, redevient d'actualité brûlante, mais on n'y arrivera pas facilement ! Car les émeutes de la faim, qui ont touché trente-six pays, en 2007 et 2008, ne sont probablement que le début d'une longue suite de pénuries alimentaires. Que faire alors que 80 millions d'habitants nouveaux arrivent chaque année (et 60 millions de voitures !) et que nous serons neuf milliards en 2050 ?

Les rendements moyens des céréales n'augmentent plus sur la planète depuis une quinzaine d'années. Les « technologies intensives » sont à bout de souffle, car elles consomment toujours plus de terre, d'eau, d'énergie, de chimie et engendrent risques sanitaires et perte de biodiversité. Certains espoirs peuvent être mis dans des découvertes génétiques... mais ce sera probablement en dehors de l'Europe qui a choisi d'arrêter une bonne partie de ses recherches.

La biologie devra prendre le relais de la chimie et du pétrole. Il faudra

mieux connaître les ressources de la mère nature (les bactéries, les champignons, les insectes et, d'une manière générale, les plantes et les animaux), pour les associer de la façon la plus efficace. Par exemple, remplacer la charrue par les vers de terre ou produire directement l'essentiel des engrais sur les champs pendant l'hiver ou encore associer, dans un même champ, différentes plantes qui ne ponctionnent pas les mêmes ressources en même temps et qui, au contraire, se protègent les unes les autres.

Arrêter de gaspiller

Il s'agit d'une agriculture écologiquement intensive, différente à la fois de l'agriculture biologique (qui produit mieux mais en quantité moindre) et de l'agriculture industrialisée (qui produit beaucoup, mais moins « bien »). Le temps presse, il faudra conjuguer les savoir-faire. L'enjeu est de taille : faire pousser sur moins de champs, avec moins d'eau et très peu d'intrants artificiels, deux fois plus de végétaux utiles d'ici à 2050, de façon à pouvoir nourrir tout le monde et produire une partie de notre énergie sous forme de biocarburants.

Il faudrait également arrêter de gaspiller, de la production (au moins 20 % des récoltes disparaissent là

où on a faim) à la consommation de nourriture. En 2007-2008, malgré le renchérissement des matières premières, on a pu manger dans tous les pays qui avaient pris soin de soutenir leurs agricultures, et donc leurs agriculteurs.

Il n'y a pas cinquante manières de le faire : il faudrait refermer les frontières, au moins un temps, pour protéger les agriculteurs à faible productivité de l'afflux de surplus à très faible prix. Il faudra aussi généraliser le soutien à la modernisation de l'agriculture, et donc à la garantie d'un niveau de vie minimum des agriculteurs, à leur capacité d'investissement, de formation et d'organisation, et à la régulation des marchés.

Il est urgent de réhabiliter l'agriculture vivrière, en particulier en Afrique. Sachant que la grande majorité des gens qui ont faim ne sont pas en ville, mais bien les paysans isolés, il faudrait arrêter de clamer qu'il convient de « nourrir ceux qui ont faim » tout en les empêchant littéralement de se nourrir eux-mêmes. Serons-nous assez sages pour comprendre qu'il en va de notre simple intérêt d'Européens et que cela ne coûte pas si cher de les aider vraiment ?

(*) Directeur de l'École supérieure d'agriculture d'Angers, auteur du livre *Nourrir l'humanité* (Ed. La Découverte). Lire aussi en page Agriculture.